

AUDI 1,51 0 %	BLOM Stock Index 864,2 +3,63 %	BLOM 2,63 0 %	Pétrole WTI 60,50 -0,05 %
BYBLOS 62 0 %	HOLCIM 15 0 %	SOLIDERE A 23,94 -0,17 %	SOLIDERE B 23,99 +0,08 %
			Or 1 684,45 -2,33 %

Rendement des bons du Trésor (en %)

Euro obligations libanaises - 5 ans	115,93	Obligations du Trésor français - 10 ans	-0,16
Euro obligations libanaises - 10 ans	68,38	Obligations du Trésor allemand - 10 ans	-0,34
Obligations américaines - 10 ans	1,69	Obligations du Trésor britannique - 10 ans	0,87
		Obligations du Trésor japonais - 10 ans	0,07

Les chiffres présentés sont ceux de la dernière clôture de la Bourse.

Devise	taux croisé	LBP	USD \$	GBP £
LBP	Livre libanaise	-	1 507,5	2 069,15
\$	Dollar US	0,00066	-	1,37
£	Sterling	0,00048	0,73	-
CHF	Franc suisse	0,00063	0,94	1,29
¥	Yen	0,069	110,4	151,5
€	Euro	0,0005	0,85	1,17

TOURISME

Les restaurateurs libanais plient bagage

Athènes, Dubaï, Le Caire, Londres, Doha. Plus que jamais, l'avenir du secteur F & B libanais s'écrit à l'étranger. Après un an de fermeture, un dollar qui flirte avec les 15 000 livres, l'explosion du port de Beyrouth, qui a touché la totalité des bars et restaurants des quartiers Mar Mikhaël et Gemmayzé, nombreux sont les acteurs du secteur à chercher une porte de sortie.

Nagi MORKOS /
Le Commerce du Levant

Partir ou rester. C'est la question à laquelle est confronté le secteur libanais de l'hôtellerie et de la restauration depuis le début de la crise, en octobre 2019. Makram Rabbath a tenu bon jusqu'à l'explosion du 4 août. Le Petit Gris, son bistro français du quartier Saïfi, ouvert en 2011, est fermé depuis un an à cause de la crise sanitaire. L'explosion y a provoqué d'importants dégâts, chiffrés à 50 000 dollars.

Si l'établissement est désormais opérationnel, grâce au concours de différentes ONG et un apport en fonds propres, Makram Rabbath n'a pas prévu de rouvrir avant que la situation ne s'améliore. « Avant même le 4 août, je pensais déjà partir. L'explosion a été un déclencheur. J'ai une lecture très pessimiste de ce qui se passe au Liban. Dans le secteur de la restauration, c'est encore pire. Le Liban est sorti de la carte. »

Toutes voiles sur Athènes

À moins de deux heures de vol de Beyrouth, il s'est installé à Athènes au mois de septembre dernier. Pour l'instant, il étudie le marché avant de se lancer dans un nouveau projet en Grèce quand la situation sanitaire le permettra. « Tout le pays repose sur le tourisme. Avec plusieurs dizaines de millions de visiteurs par an, la reprise se fera tôt ou tard. Je n'ai pas d'inquiétudes », anticipe Makram Rabbath.

D'autres n'ont pas attendu la crise économique et l'effondrement de la livre libanaise pour mettre les voiles. Henry Gemayel a senti le vent tourner dès 2013. Propriétaire de Nutshell Hospitality Consulting, une entreprise de conseil dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration, il a très tôt été confronté à des signaux négatifs : clients mauvais payeurs, rotation excessive des enseignes... Dès 2016, il part s'installer à Athènes pour lancer un boutique hôtel spa 4 étoiles de 35 chambres, en plein centre de la capitale. The Gem Society devait ouvrir le 14 mars 2020. Deux jours plus tôt, le pays est entièrement confiné pour contenir l'épidémie de coronavirus.

Pas de quoi inquiéter Henry Gemayel. « On a quand même pu ouvrir cet été. Ça a été une saison très difficile, évidemment, mais ça nous



En décembre dernier, le restaurant Clap (Addmind) a ouvert sur le toit d'un immeuble dans le quartier d'affaires de Dubaï. Photo D.R.

a permis de nous roder et de voir le potentiel qu'offre ce pays. Il est énorme. » Le propriétaire, qui a déjà investi environ 2 millions d'euros dans ce projet, ne compte pas s'arrêter là. Il compte développer The Gem Society avec trois nouveaux hôtels dans le centre d'Athènes, trois ou quatre dans les environs de la capitale d'ici à cinq ans, avant d'essaimer sur les îles grecques ou dans d'autres capitales européennes. Le spa Almaz et le bistro Muse de The Gem Society pourraient eux être développés indépendamment de l'hôtel. Et le Liban dans tout ça ? « Un hôtel à Beyrouth ? Je n'y réfléchis pas, j'en rêve. Mais il faut être réaliste, ce n'est pas jouable dans les années à venir hélas. Il suffit de peser le pour et le contre : d'un côté, ouvrir un hôtel n'importe où en Europe et ailleurs, et de l'autre, un hôtel à Beyrouth. Il n'y a pas d'hésitation possible. »

Salaires faibles, loyers abordables, matières premières de qualité à prix accessibles, la Grèce et son tourisme en constante augmentation séduisent de nombreux acteurs libanais, à condition de trouver des investisseurs qui soient prêts à injecter des dollars.

Dubaï : pari incontournable

Les pays du Golfe ne sont pas en reste non plus. Depuis le début de la crise, les gros opérateurs libanais en ont fait leur nouveau terrain de

jeu favori, profitant de la croissance économique sans limites des capitales de la région. Ironie du sort, alors que les enseignes emblématiques de Beyrouth ferment leurs portes les unes après les autres, elles ouvrent en grande pompe à Dubaï.

Rabih Fakhreddine, PDG de la société 7 Management à l'origine des concepts Antika Bar, Feb30 ou Seven Sisters, a déménagé à Dubaï avec femme et enfants après l'explosion du port de Beyrouth. Il y a cinq ans, dans les colonnes de L'Orient-Le Jour, il estimait que Dubaï ne remplacerait jamais Beyrouth en tant que destination de choix pour la *nightlife*. « On ne peut plus dire ça aujourd'hui. Tous les fondamentaux sur lesquels cette industrie s'est construite se sont écroulés. Les talents partent à la moindre opportunité et cette hémorragie va s'intensifier quand la situation sanitaire autorisera les déplacements, notamment dans le Golfe dont l'attractivité du secteur F & B explose. Quand il venait au Liban, le cheikh Mohammad avait coutume de dire qu'il espérait qu'un jour Dubaï serait l'égal de Beyrouth. Maintenant, on ne peut qu'espérer qu'un jour Beyrouth soit l'égal de Dubaï. »

Comme de nombreux opérateurs, Rabih Fakhreddine a lui aussi décidé de miser sur l'extérieur pour faire face à la crise. D'ici à 2022, ce ne sont pas moins de 16 enseignes (dont deux

franchises) Antika Bar, Feb30, Seven Sisters et Café Beirut qui vont ouvrir au Moyen-Orient, entre Dubaï, Bahrein, le Qatar, l'Arabie saoudite et l'Égypte, pour un investissement de plusieurs millions de dollars, incluant différents partenaires.

Au Liban, 7 Management paye encore les salaires d'une centaine d'employés, même si toutes les enseignes sont pour l'instant fermées. Deux projets de bar et restaurant à Gemmayzé et Monnot attendent depuis un an une stabilisation de la situation pour pouvoir ouvrir. « Je n'abandonnerai pas Beyrouth facilement. Mais pour l'instant, c'est impossible d'anticiper quoi que ce soit : on ne sait pas comment les fournisseurs adapteront les prix, la réaction des clients, sans parler de la sécurité du pays », explique Rabih Fakhreddine, qui s'attache à employer des Libanais dans ses diverses enseignes à l'international.

Le constat est le même du côté d'Addmind, la société à l'origine des succès White, Iris et Clap à Beyrouth. Son PDG, Tony Habre, a commencé à développer l'entreprise en dehors du Liban après la guerre de 2006. Avant le début de la crise économique, 50 % de l'activité d'Addmind était à l'étranger. « Aujourd'hui, c'est 100 %. Le futur du secteur au Liban est très incertain en ce moment et je ne pense pas que ce sera plus simple sous peu. Mais nous ne comptons pas arrêter nos activités au Liban. Après 20 ans de succès, c'est très dur de quitter Beyrouth. Nos activités sont en sommeil, mais on espère rouvrir dès que ce sera possible », explique Tony Habre. En décembre dernier, il a ouvert un restaurant Clap de 1 500 m2 en rooftop dans le quartier d'affaires de Dubaï et s'apprête à y ouvrir Bar du Port ainsi qu'un restaurant haut de gamme, Sucre, qui ouvrira ensuite à Londres. « Le développement international est notre priorité. Nous avons plusieurs ouvertures dans les tuyaux en Europe, Arabie saoudite et aux Émirats concernant des restaurants et des clubs haut de gamme ainsi que des projets de franchise. 2020 nous a donné des leçons que l'on va appliquer dans notre stratégie cette année. »

LE COMMERCE
Le magazine de l'économie et des affaires DU LEVANT

CONJONCTURE

Le PIB libanais s'est contracté de 7,2 % en 2019, selon l'ACS

L'année 2019, durant laquelle la crise a commencé à être ressentie par une grande partie de la population, a bel et bien connu une grande baisse d'activité économique. L'Administration centrale de la statistique (ACS) a estimé que le PIB nominal de 2019 tombera à 80 736 milliards de livres, en baisse comparé à celui de 2018 estimé à 83 239 milliards de livres, soit une contraction réelle (en retirant l'effet de l'inflation) de 7,2 % en 2019, contre -1,7 % en 2018. Des chiffres qui ne surprennent pas vraiment puisqu'en février 2020, l'ACS avait estimé que le PIB s'était contracté de 4 % au premier semestre 2019, avant le début des restrictions bancaires sur les retraits et les transferts depuis les comptes en devises dans les banques libanaises (depuis la fin de l'été 2019) et la dépréciation de la livre dans le même temps. Le taux de change dollar/livre est en effet passé de 1 507,5 livres pour un dollar à près de 2 000 livres à la fin de l'année. Le deuxième trimestre de l'année fut également accompagné d'une instabilité politique, marquée par la « thaoura », un mouvement de contestation contre la classe politique jugée corrompue, qui a poussé le gouvernement de Saad Hariri à démissionner fin octobre 2019. L'ACS ayant considéré un taux de change à 1 507,5 livres, le PIB a atteint 53,6 milliards de dollars en 2019 contre 55,3 milliards de dollars en 2018.

L'estimation de l'ACS est d'ailleurs pire que celle du Fonds monétaire international (-6,9 %) et celle de la Banque mondiale (-6,7 %). Les deux institutions internationales, au contraire de l'administration libanaise, se sont également prononcées concernant la contraction du PIB libanais en 2020, qui devrait être plus forte qu'en 2019, soit de -25 % pour la première et -19,2 % pour la seconde. De fait, le pays a vu sa monnaie s'effondrer encore plus, stagnante autour des 9 000 livres pour un dollar en fin d'année. Une économie nationale également bousculée par la fermeture de nombreux commerces en raison de la crise sanitaire, l'explosion meurtrière au port de Beyrouth le 4 août dernier, le défaut de paiement des eurobonds (la dette publique libellée en devises) et la démission du gouvernement de Hassane Diab, qui n'a toujours pas été remplacé, créant une vacance depuis plus de 7 mois.

Immobilier en hausse de 3 %

Dans le détail, la consommation

des ménages a augmenté de 3 %, le secteur de la construction a augmenté de 17 %, le commerce de détail de 13 %, les services de 5 %.

Comme pour le commerce, le secteur de la construction a augmenté de 17 %, le commerce de détail de 13 %, les services de 5 %.

La p... l'immobilier (+1 %) a connu une hausse de 2 %.

Le secteur de la construction a augmenté de 17 %, le commerce de détail de 13 %, les services de 5 %.

LE PIB LIBANAIS S'EST CONTRACTÉ DE 7,2 % EN 2019